



création 18/19:
Un HOMME

inspiré de
CHARLES BUKOWSKI

mise en scène,
scénographie
écriture & traduction
GAËL LEVEUGLE

C^{ie} ULTIMA NECAT
www.untm.net

GAËL LEVEUGLE
[+33 678 58 74 21 gael.leveugle@untm.net](mailto:gael.leveugle@untm.net)

ÉLODIE COURAUD
[+33 618 36 92 90 elocouro@gmail.com](mailto:elocouro@gmail.com)

1. Buko refuse le texte

1. La vie est un texte.

2. Nous voulons faire des trous dedans

3. Bukowski est tragique, à sa façon.

4. Ce n'est pas vrai que quand on veut on peut.

5. Refuser le texte est le début d'une possible liberté

6. Refuser le texte n'est ni facile, ni plaisant, ni confortable.

7. La liberté — ou une fête — n'a rien à voir avec la facilité, la plaisanterie ou le confort.

8. L'intégrité de notre désir est ce dont nous devons nous occuper avant toute chose.

9. Un spectacle — un poème — peut être une célébration plutôt qu'un discours

10. Ne rajoutons pas de bruit au vacarme incessant de la *réalité*

DISTRIBUTION

Écriture et Traduction: Gaël Leveugle

Avec: Nouche Jouglet Marcus, Julien Defaye, Pascal Battus et Gaël Leveugle.

Mise en Scène et Scénographie: Gaël Leveugle

Musique: Pascal Battus

Diffusion Sonore: Jean-Philippe Gross

Création Lumière: Pierre Langlois

Régie Générale : Frédéric Toussaint

Production/Diffusion: Élodie Couraud

Assistanat mise en scène: Louisa Cerclé

Construction Décor: Erwan Tur et David Yelitchitch

Remerciements: Nordine Allal, Masaki Iwana, Thomas Coux dit Castille et Nicolas Mazet



Il y a une poétique qui correspond à ce refus du texte. À ce que Kantor appelait la *dissolution du présent*, que je préfère appeler la *liquidation de la réalité*. C'est cette poétique-là qui m'intéresse, peut-être plus que le discours du texte lui-même. C'est à partir de là que je commence à écrire mon texte. Le texte de Buko se défend tout seul, il n'a besoin ni d'avocat ni d'anthropologue. Nous n'appartenons pas au même *con*-texte. Je poursuis mon parcours de création, écriture et mise en scène, en empruntant la poétique bukowskienne. En ce sens — et dans le plus grand respect des mouvements que son écriture a engendrés — son texte me sert de *pré*-texte.

2. Qu'est-ce que vous entendez par prétexte ?

Un homme, c'est le titre d'une nouvelle de Charles Bukowski tiré de son recueil *South Of No North*¹. Dans cette petite histoire, Constance se pointe chez George, dans sa caravane, avec une bouteille de Whisky. Elle vient de quitter Walter. Les deux voient monter leur désir de se retrouver, mais dans le monde tel que le déplie Buko, ça n'est pas aussi simple que ça. C'est pas parce qu'on veut qu'on peut.

C'est à partir de ce point physique, ce grand déséquilibre, grand bouleversement, tout au fond d'un petit corps, que nous travaillons. Par un artifice minimaliste, nous suspendons le temps pour nous consacrer à la narration de ce seul point, ce moment où on se lance vers l'autre; le moment où on risque l'épiphanie de son désir.

C'est minimaliste en ce sens que nous nous concentrons sur ce seul moment, sur une histoire rudimentaire. En revanche nous multiplions les actes performatifs qui donnent image de ce moment. L'écriture, le texte de la pièce, est la composition d'impressions rendues par différents éclats d'un même ensemble. Nous employons la danse, l'acrobatie, du théâtre, la musique, la chanson, de façon diffractée et poreuse. On parle généralement dans ce cas d'un théâtre pluridisciplinaire voire transdisciplinaire.

La métaphore efficace pour évoquer cette approche est celle d'un bouchon de carafe que l'on tourne dans ses doigts. On ne regarde qu'un seul objet mais on en perçoit une infinité changeante d'éclats, une infinité d'impressions.

1. On pourrait traduire *Le Sud d'aucun Nord*, une édition traduite en français existe sous le titre *Au Sud de Nulle part*.

3. Comment travaillez vous ?

J'ai une double filiation: littéraire d'un côté, et physique de l'autre. J'utilise des techniques de mime, de danse butôh et de voix, que je suis venu à pratiquer dans ma carrière d'acteur et qui constituent maintenant mes ancrages principaux. Je traduis les textes car j'envisage la parole avant tout comme du mouvement et de la dynamique. Le sens d'un mot ne constitue qu'une part minoritaire de son action parlée. Je conçois la scénographie car elle établit les points fixes qui rendront les mouvements expressifs.

Je fais appel à des musiciens en premier lieu pour construire. Ici, il s'agit de Pascal Battus qui pratique des matières frottées, une musique concrète et percussive. Jean-Philippe Gross travaille la diffusion et le montage sonore. Le son a pour moi la faculté de faire image, comme les sourds lisent les paysages sous la pluie, distinguant le bruit des gouttes sur l'allée, sur le toit de maisons et sur les tôles de voitures... La musique à la même fonction sur les mots que la scénographie sur les corps. C'est un *con*-texte qui détache les formes d'où nous parviennent les voix.

J'établis une dramaturgie, qui constitue le texte réel, un peu comme on l'entend plus généralement d'une partition en musique. Acteurs, éclairagiste, musiciens etc, prennent part ensemble à la narration des dynamiques, des tensions, en solistes ou *de concert*. Il ne s'agit pas de raconter le désir, nous n'avons pas la prétention de savoir à quoi ressemble une émotion si sauvage au fond de chacun, mais nous avons la prétention de croire qu'on peut en *provoquer* un partage sensible, et que la célébration, en quelque sorte de cette instance tragique de nos vies, est d'une importance capitale.

PLUS DE PHOTOS SUR WWW.UNTM.NET

CALENDRIER DE TOURNÉE

Collectif 12 - Mantes-la-Jolie
Avant première les 18 et 19 octobre 2018

CRÉATION : Centre Culturel André Malraux à Nancy
Représentations les 15 et 16 novembre

Représentations 5 et 6 décembre 2018
Filature de Mulhouse

Représentation 26 février 2019
ACB à Bar-le-Duc

Représentation 28 février 2019
Transversales à Verdun

Représentations 4 et 5 avril 2019
Théâtre Ici & Là à Mancieulles

PRIX DE CESSION

1 représentation : 4000 Euros

2 représentations : 7600 Euros

3 représentations : 11000 Euros

Série : Nous consulter.

LA COMPAGNIE ULTIMA NECAT

Fondateur de la compagnie Ultima Necat, Gaël Leveugle s'attache depuis 2005 à expérimenter dans le champ théâtral, faisant parfois appel à des développements d'écritures numériques ou à des incursions d'autres disciplines: chant, danse, acrobatie... La compagnie s'est fondée sur un projet collectif de praticiens du théâtre, depuis le métier, avant la théorie. Son théâtre se caractérise par un fort investissement du corps et de la voix, une prise d'écart avec le naturalisme, une influence forte des plasticiens matérialistes et minimalistes du vingtième siècle et une intervention fondamentale de la composition musicale. La compagnie revendique de proposer aux spectateurs une expérience sensible plutôt qu'un discours d'idée.

Gaël Leveugle joue dans toutes ses pièces et conçoit la mise en scène comme une écriture, depuis le plateau.

Depuis 2005, la compagnie a produit notamment *DACB* d'après Viktor Pelevine, *MC2, minimal Connotatif*, de Gaël Leveugle, *Chute* de Gregory Motton, *Vêpres de la Vierge Bienheureuse* d'Antonio Tarantino et *Loretta Strong* de Copi, ainsi qu'une série de performances musicales sur la déclamation métrique de poèmes français et américains.



crédit photo: Leïa Leveugle

PRODUCTION

Compagnie Ultima Necat.

Co-production:

CCAM, SN de Vandœuvre-lès-Nancy

Transversales, SC de Verdun

ACB, SN Bar-le-Duc

La Filature, SN de Mulhouse.

Soutiens:

Théâtre Ici&là, Mancieulles

Collectif 12, Mantes-la-Jolie

Le TGP, Scène conventionnée de Frouard

Bataville, La fabrique autonome des acteurs.

Le décor a été construit aux Atelier du Nest, Thionville.

Merci au Cirque Jules Vernes, pôle National cirque

et arts de la rue, Amiens.

nés
comme
ça

(...) dans ça
marchant et vivant
à travers ça mourant à
cause de ça
rendus muets à cause de ça
castrés
débauchés
deshérités
à cause de ça
dupés par ça
épuisés par ça
dégoûtés par ça
devenus fous et malades de ça
devenus violents
devenus inhumains
par ça

C. Bukowski
Denausoria, We